

Treizième dimanche ordinaire B le 30 juin 2024

Dieu n'a pas créé l'homme pour le condamner à la mort, mais pour qu'il vive éternellement. (1e). Le Christ nous en donne un signe par la résurrection de la fille de Jaïre (év). Dimanche dernier, nous avons laissé Jésus sur la rive païenne du lac, après qu'il se fut manifesté comme le maître de la tempête. Le voici qui regagne en barque l'autre rive, la juive. Comme toujours, une grande foule l'entoure. Arrive un homme gravement éprouvé, Jaïre, un chef de synagogue, tenant une position officielle. Il vient implorer Jésus de guérir sa fille de douze ans, mourante. En tant que chef de synagogue, il commet deux transgressions par rapport à son statut social: il se mêle à la foule qui entoure Jésus et tombe à ses pieds en marque de vénération et de confiance: «Ma petite fille est à toute extrémité, viens l'arracher à la mort en lui imposant les mains pour qu'elle vive !» C'est sans doute cette humilité d'homme profondément blessé qui émeut le Christ et l'amène à se déplacer lui-même pour relever sa fille. *«Jésus part avec lui, la foule suit, si nombreuse qu'elle l'écrasait.*

Mais en chemin, Jésus est interpellé par une femme malade depuis douze ans. Considérée comme impure, elle ne devait pas être là; elle tremblait d'être découverte, mais elle se disait: *«Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée.»* Malgré son impureté, Jésus lui dit: *«Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix !»* Étonnant, cette femme n'a rien dit, elle n'a professé aucune foi. Elle considère fort probablement Jésus comme un excellent guérisseur. De quelle foi s'agit-il ? Simple le fait qu'elle se soit donnée tout entière dans ce geste. Et pour Jésus cela suffit, il reconnaît cette manière de croire. Maintenant sauvée, renouvelée dans son infirmité, elle redevient capable d'une relation normale, elle n'est plus objet d'exclusion, elle peut partir en paix. Jésus loue la foi de cette femme et la fait accéder à une foi encore plus profonde. Voilà le résultat de sa confiance en Jésus ! C'est à ce moment précis que des gens de la maison de Jaïre arrivent et lui annoncent : *«Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître?»* Marc veut montrer que les deux miracles sont obtenus par une même foi. A cet homme effondré Jésus dit : *«Ne crains pas, crois seulement»* C'est le mot central de l'évangile. Il l'invite à dépasser sa désespérance et à faire un acte de foi: *croire maintenant que Jésus est plus qu'un simple thaumaturge, mais une puissance de vie et de résurrection.*

Arrivé à la maison, Jésus se heurte aux grands cris et aux pleurs. Il affirme que *«l'enfant n'est pas morte, elle dort.»* Mais on se moquait de lui. » Pour lui, la mort n'est plus une situation irréversible, mais un sommeil qui prépare à la résurrection. Le réveil de la fillette ne se réalisera que devant ceux qui font confiance, comme Jésus ressuscité ne se manifestera qu'à ses disciples qui auront cru en lui. Il rejoint l'enfant, lui saisit la main comme pour entrer en relation personnelle avec elle: *«Talitha koum, càd Jeune fille, je te l'ordonne, lève-toi !»* Jésus est celui qui saisit la main de notre humanité couchée dans le sommeil de la mort et qui, par sa parole, la relève, la met debout. Par ce geste, Jésus annonce ce qu'il réalisera pour tous les hommes. Quelle saveur pascale dans ce récit! La foi de Jaïre comme celle de la femme n'est qu'une confiance totale en un guérisseur efficace. *Qu'importe, Jésus désire que ces deux femmes deviennent et redeviennent des femmes à part entière, retrouvent leur dignité et la confiance en elles-mêmes, capables de donner la vie. Lève-toi! Dieu t'appelle à vivre!* Croire, ce n'est donc pas se mettre à genoux devant un Dieu désireux de «soumettre» l'homme à ses caprices, mais prendre la main que Dieu nous tend, par Jésus, pour accueillir la vie qu'il veut nous donner, devenir des vivants et marcher vers son Royaume.

Seigneur, lorsque la souffrance frappe à notre porte, apprends-nous à lever la tête et, avec le psaume de ce jour, à dire: «Je t'exalte, mon Dieu: tu m'as relevé, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. Tu n'aimes pas me voir perdre la vie et tu ne cesses de me dire: Lève-toi ! Lève-toi ! Aide-nous à croire à ta parole !»

Abbé Honoré Babaka